

Mémoire Locale

L'HISTOIRE DE LA
MUNICIPALITÉ DE
SAINTE-SOPHIE



ORIGINE DE LA MUNICIPALITÉ

Introduction à la naissance de la
municipalité de Sainte-Sophie



PHOTO PROVENANT DU CALENDRIER PUBLIÉ EN 2005 PAR
LA MUNICIPALITÉ



ORIGINE

L'histoire de la municipalité de Sainte-Sophie est marquée par une évolution notable. Originellement rattachée à la Seigneurie de Terrebonne, la municipalité a été officiellement constituée le 1er juillet 1855. Toutefois, la concession bénéficiait déjà d'une autonomie relative. Dès 1840, des délibérations étaient organisées pour examiner l'avenir de la concession. Avec l'adoption des lois de 1845 et 1847, la création de la nouvelle municipalité devenait inévitable. Après de nombreux échanges avec les autorités gouvernementales, la paroisse adopta le statut de municipalité sous le nom de : Municipalité de la Paroisse de Sainte-Sophie-de-Lacorne.

La concession de New Glasgow prit la décision de se séparer le 24 avril 1863. Tandis que le village de Sainte-Sophie se distinguait par ses terres fertiles et son élevage, New Glasgow se développait principalement autour de diverses industries. Le village se spécialisait dans la production de bois, de chaussures, de peignes et même dans le domaine de la tannerie. L'initiative individuelle de ses habitants était remarquable, contribuant ainsi à la prospérité de la communauté.

Les deux municipalités se développèrent donc de manière indépendante, ou du moins c'est ce qu'on pourrait croire. En réalité, pendant une grande partie de leur séparation, les bureaux de poste de New Glasgow ont continué à desservir le village de Sainte-Sophie. Par ailleurs, l'église de Sainte-Sophie accueillait les habitants de New Glasgow.

Les deux municipalités ont également servi de terre d'accueil pour les populations européennes fuyant les conflits. Lors de sa création, la concession accueillait principalement des Écossais qui s'établir à New Glasgow. Des colons français s'établir au même moment dans la paroisse de Sainte-Sophie. Au 20e siècle, sur les 200 familles résidant dans la région, 8 étaient originaires d'Ukraine, tandis que plusieurs autres venaient de Pologne et des pays voisins. Une synagogue fut construite en 1900, ainsi qu'une église anglicane en 1878 et de nombreuses chapelles représentant diverses confessions.

Les Guerres mondiales ont eu un impact supplémentaire : l'essor du tourisme. Dans les années 1940 et 1950, divers entrepreneurs locaux, tels que les familles Lamarche et Brière, ont creusé des lacs artificiels et construit des chalets, transformant ces lacs en destinations de villégiature populaires. L'augmentation des hôtels, comme le Relais de New Glasgow, témoigne de cette prospérité croissante.

En 2000, les deux municipalités ont été réunies sous le nom de Municipalité de Sainte-Sophie, poursuivant ainsi leur développement commun.

LA RÉBELLION DES PATRIOTES 1837-1838

La rébellion des patriotes constitue un élément fondamental de la construction de l'identité québécoise. Suite au rejet des 92 résolutions par le gouvernement canadien, Louis-Joseph Papineau prit la tête d'un mouvement résolument révolutionnaire. Les citoyens de la concession de Lacorne rejoignirent ce mouvement, soutenant majoritairement ses revendications.

Bien que peu de noms soient mentionnés dans les archives, celui de William Galt, propriétaire de la tannerie de la concession de Lacorne, illustre l'implication des habitants dans le mouvement. La déposition de David Grant confirmera l'implication de Galt dans le conflit : " Lors des troubles, il dirige un corps de volontaires loyalistes combattant les Patriotes, ce qui implique nécessairement sa partisanerie tout au long de son témoignage. Selon lui, le quartier des Patriotes se trouve à la tannerie de William Galt. Ce dernier semble être d'ailleurs un ardent partisan de la cause. En effet, l'été précédent on le retrouve à une assemblée politique dans le sud de Montréal. Le loyaliste Grant mentionne que Galt emploie une trentaine d'hommes susceptibles d'être des rebelles. Il ajoute, que le 12 février 1837, un fusil a été déchargé dans sa fenêtre. Il accuse formellement James Scully d'être responsable directement ou indirectement de cette agression. Le dépositaire mentionne aussi qu'en novembre de l'année 1837, dans les environs de New Glasgow et New Paisley, des partisans de la rébellion menacent la vie des loyalistes. Selon lui, 700 patriotes (chiffre nettement exagéré) de toute la région incluant La Plaine et Sainte-Anne-des-Plaines, ont désarmé leurs adversaires dans les environs de New Paisley et New Glasgow. "

Hallé, Jacqueline, and Claude Bourguignon. *New Glasgow -- plus qu'un village, plus qu'une rivière!* Saint-Zénon, QC: L. Courteau, 1993.

Les habitants de la seigneurie de Terrebonne se joignirent également aux combats dans la région de Saint-Jérôme. Des escarmouches eurent lieu dans la concession de Lacorne entre les patriotes (catholiques français et irlandais) et les constitutionnalistes (protestants).

Les tensions entre les deux parties s'intensifièrent. En 1838, le curé Poirier se rendit dans la paroisse de Sainte-Sophie-de-Lacorne pour y prononcer un discours afin de convaincre les habitants de ne pas participer au mouvement. Cependant, l'effet fut inverse.

DISCOURS LOUIS-JOSEPH PAPINEAU

Louis-Joseph Papineau sera très éloquent sur les événements de New Glasgow :

J'étais au village de Terrebonne le samedi vingt du courant, lorsque j'appris que des centaines d'hommes armés de bâtons et d'autres armes offensives étaient déjà rendus au lieu du poll; et tard, dans la soirée, j'appris également que quelques autres centaines d'hommes casseurs de pierres sur nos chemins dans l'Isle de Montréal, venaient d'arriver dans le village de Sainte-Thérèse, sur la route pour New Glasgow. Ils étaient charroyés dans des sleighs et avaient déjà traversé une partie du comté, en brandissant leurs bâtons, menaçant les électeurs le long de leur chemin. Le lendemain dimanche, ils furent transportés à New Glasgow, où ils étaient bien approvisionnés et maîtres du lieu de l'élection. Plusieurs y arrivèrent dans la soirée du dimanche et d'autres le lendemain matin. Plusieurs y arrivèrent avec des bâtons. Le lundi matin, vers sept heures, nous nous mîmes en route pour le lieu du poll, presque tous à pied. Nous étions entre sept et huit cents hommes, tous du comté et presque tous électeurs, à l'exception de deux ou trois amis à moi. Un grand nombre avaient des bâtons, sachant qu'au lieu de rencontrer des camarades électeurs, ils y rencontreraient une force armée, étrangère à leur comté...

Hallé, Jacqueline, and Claude Bourguignon. New Glasgow -- plus qu'un village, plus qu'une rivière! Saint-Zénon, QC: L. Courteau, 1993.

IMAGE À CHANGER POUR LIBRE DE DROIT





CETTE PHOTOGRAPHIE, DATANT DES ANNÉES 1950, A ÉTÉ UTILISÉE POUR LA CRÉATION DE CARTES POSTALES DE LA VILLE. ELLE EST GRACIEUSEMENT FOURNIE PAR MME LISE ST-VINCENT.

PAROISSE SAINTE-SOPHIE

Alors que la concession de Sainte-Sophie-de-Lacorne se développait grâce à la colonisation, la population locale exprimait le besoin d'accéder à une église. En effet, les églises de Saint-Lin et de Saint-Jérôme desservaient la région à cette époque, nécessitant pour les agriculteurs plusieurs heures de déplacement le dimanche pour assister aux offices. Avant la construction de l'église sur le site actuel, entre 1865 et 1867, une concurrence s'est manifestée entre le village de New Glasgow, récemment reconnu, et celui de Sainte-Sophie pour l'emplacement de l'édifice religieux. Finalement, le comité choisit le village de Sainte-Sophie. Le presbytère fut complété en 1876.

Le 6 novembre 1871, Mme Sophie Masson, ancienne seigneuresse de Terrebonne, fit don des lots 27 et 2 de la quatrième concession Paisley à la Corporation Épiscopale Catholique Romaine de Montréal. Ces terrains étaient destinés exclusivement au soutien du curé ou desservant de la paroisse de Sainte-Sophie. L'église de la Paroisse de Sainte-Sophie est l'une des plus anciennes églises datant de la période de colonisation des Laurentides.



Photographie des années 1920. Collection de la famille Lauzon



Photographie des années 1900, destinée à la réalisation de cartes postales publiées en 1910. Collection de la famille Rudy.



Photographie prise en 2024 par Arielle Coursol



PHOTOGRAPHIE DE 2011

LA MAISON SEIGNEURIALE

LOCALISATION : 601 RUE DE NEW GLASGOW

L'histoire de la maison située au 719, rue de New Glasgow remonte à l'époque où la ville était encore une seigneurie. À cette époque, la population était principalement constituée de cultivateurs, ce qui soulignait la nécessité de construire un moulin dans la région. Les ruines de ce moulin sont encore visibles près du pont de New Glasgow, dissimulées parmi les herbes et l'herbe à puce.

Il est difficile de déterminer l'année exacte de construction de la maison. Selon plusieurs archives, le bâtiment aurait servi de pavillon de chasse ainsi que de bureau des rentes pendant la période où les Masson possédaient la seigneurie. Cette hypothèse est plausible, étant donné que les Masson ont détenu la seigneurie de 1847 à 1883 (année où Sophie Masson fut seigneuresse) et que plusieurs documents confirment l'existence d'un bureau des perceptions à cette époque.

Cependant, le bâtiment figure également sous la propriété des Lloyd, qui étaient responsables du développement de New Glasgow à l'époque. Il semble que la maison ait été transférée à Lloyd fils en 1831, ce qui indique qu'elle est antérieure à l'occupation des Masson. Les propriétaires se succédèrent jusqu'à ce que M. Tranchemontagne l'acquière dans les années 1960. Ce dernier investit plus de 32 000 \$ dans la rénovation de la maison pour lui redonner son cachet d'antan. Le couple Tranchemontagne espérait que leur maison devienne un musée, évoquant l'époque de la colonisation des Laurentides.

LA FORGE DES GRIFFIN

LOCALISATION : 645 CHEMIN ACHIGAN EST NEW-GLASGOW



La forge des Griffin, encore en activité aujourd'hui, se dresse fièrement sur le chemin Achigan Est, au cœur de ce qui était autrefois New Glasgow pendant la période de colonisation. Avant de devenir la propriété des Griffin, l'emplacement avait été acquis par Thomas Bennett en 1839 pour y établir une forge, lui-même étant forgeron à l'époque.

En tant qu'élément essentiel du 19^e siècle, la forge fut reprise en 1880 par James Patrick Griffin, qui en demeura propriétaire jusqu'à sa mort en 1957. Des modifications notables furent apportées dans les années 1920. Les grandes portes de la forge permettaient l'entrée des chevaux pour les ferrer. Le bâtiment était divisé en deux niveaux : le rez-de-chaussée était consacré aux chevaux et au feu de la forge, tandis qu'au premier étage, M. Griffin réparait les roues de voitures et fabriquait divers objets nécessaires à la communauté.

FORGE DES GRIFFIN PHOTOGRAPHIE DES RUDY, 2000
FAMILLE PAPINEAU, COLLECTION BAZUSKY



LES GARES DU CHEMIN DE FER

LOCALISATION: COIN DE LA RUE MOREL ET DE LA ROUTE 158.

COIN DES RUES RABY ET ACHIGAN EST, NEW GLASGOW



PHOTO PRISE DANS LES ANNÉES 1920, DESTINÉE À LA CRÉATION DE CARTE POSTALE. COLLECTION DES LAUZON

La construction du premier réseau ferroviaire dans les Laurentides est le fruit de la vigoureuse campagne du Curé Labelle pour le développement de la région. Contrairement au réseau actuel, reliant Saint-Jérôme à Montréal, ce premier réseau couvrait une distance beaucoup plus grande. Il desservait les gares de Sainte-Sophie et de New Glasgow, permettant aux voyageurs de se rendre de Montréal à Saint-Jérôme, puis de poursuivre leur trajet jusqu'à Québec en plusieurs étapes à travers les Laurentides.

Le tronçon reliant Montréal à Saint-Jérôme fut inauguré en 1876, grâce à l'engagement de divers entrepreneurs privés. La municipalité de Sainte-Sophie accueillit ses premiers trains vers 1885. Ce projet, soutenu par le Curé Labelle, vit le jour en grande partie grâce à Charles Newhouse Armstrong, alors président de la compagnie The Great Northern Railway, qui souhaitait relier la ville ontarienne de Hawkesbury à Québec. Les travaux débutèrent aux alentours de 1881-1882 sous la direction de M. Armstrong et de L. Globensky.

Les villages de Sainte-Sophie et de New Glasgow se réjouirent de l'achèvement du chemin de fer, facilitant les déplacements entre Québec et Montréal. Ce service, tant attendu par les villageois, était crucial pour le transport plus rapide des produits manufacturés tels que la tannerie, les peignes, les chaussures, ainsi que des produits animaliers, vers d'autres villes.

Le chemin de fer fut complété en 1900, mais cessa rapidement ses activités. En effet, le Great Northern Railway vendit ses installations à la Canadian Northern Railway en 1903. Confrontée à une diminution de l'utilisation et aux coûts élevés, la compagnie décida de mettre fin au service en 1945.

Aujourd'hui, sur les sites des anciennes gares, se trouvent un supermarché Métro et un terrain vacant. La première gare fut rapidement démolie pour permettre le développement régional, conduisant à la construction de la route 158. La seconde gare fut détruite par un incendie dans les années 1990. Ainsi, les deux gares ont été perdues, l'une pour le développement du village et l'autre en raison d'un sinistre.

L'école de Rang



PHOTOGRAPHIE 1960, SOUS-SOL D'UNE ÉCOLE.
COLLECTION LISE ST-VINCENT.



PHOTOGRAPHIE 1961, SPECTACLE SCOLAIRE
COLLECTION LISE ST-VINCENT.



PHOTOGRAPHIE 1960, COLLECTION LISE ST-VINCENT.

L'école de Rang



photo 2024, école de rang sur achigan est. Arielle Coursol

Au Québec, l'école de rang est l'outil principale pour alphabétiser les villes et village loin de Montréal. Ce système fut utilisé jusque dans les années 1940, alors que les commissions scolaires prennent plus de place et uniformise le cursus. Il ne faut cependant pas se m'éprendre, les écoles de rang ne fermèrent en majorité que dans les années 60-70. Il n'est donc pas étonnant de voir dans la municipalité de Sainte-Sophie, plusieurs bâtiments qui furent autrefois des écoles de rang. Il y avait plus de 7 écoles dans les villes de Sainte-Sophie et de New Glasgow qui se succédèrent pour enseigner.

La première école de rang construite dans le village de Sainte-Sophie se trouvait au lot 136 de la paroisse. Les archives montrent qu'elle était ouverte en 1914, mais qu'elle fut désertée dès 1922. La nouvelle école de remplacement sera érigée au 407 rue Masson. En 1957 elle sera vendue et est transformé en école à deux classes occupant le lot 144. (C'est le bâtiment de brique à côté de Jean-Moreau).

L'école Jean Moreau, tient son nom d'un curé de la Paroisse de 1952-1963. La construction de l'école est terminée en 1961, à la suite de la demande de la population de regrouper les enfants au même endroit. À New Glasgow, avant 1930 les élèves de la région suivent les cours dans une petite école située au nord du lot 15. Celle-ci fut transformée en maison unifamiliale sur le chemin achigan est. Le bâtiment que nous connaissons aujourd'hui a été construit en 1930 un peu plus au nord du lot. L'école fermera en 1967 après 37 ans de fonction.

L'AGRICULTURE ET L'ÉLEVAGE



PHOTOGRAPHIE 1950, FERME DES LACASSE



À l'instar de nombreux villages issus de la colonisation, Sainte-Sophie s'est développée principalement grâce à l'agriculture, ainsi qu'à une moindre mesure, au marché du bois. Au fil des années, diverses coopératives ont vu le jour, notamment pour le broyage du grain (les vestiges d'un ancien moulin sont encore visibles parmi les herbes sur les rives de la rivière Achigan) et la transformation des produits laitiers. La prospérité de la population de Sainte-Sophie était notable à cette époque.

Il serait complexe de dresser une liste exhaustive des familles ayant gagné leur vie par l'élevage et l'agriculture, car toutes les familles fondatrices de notre municipalité y sont impliquées. Nous vous invitons à consulter ou à revisiter le document disponible sur le site intitulé "Les Familles de Sainte-Sophie", qui couvre une grande partie de ces familles.

Il est intéressant de noter que l'emplacement actuel des Loisirs occupait autrefois un local dédié à une beurrerie. C'est dans les années 1930 que les producteurs locaux se regroupent pour établir la nouvelle beurrerie de Sainte-Sophie. Plusieurs autres beurreries, telles que celles des Bennett et la Diamonds Dairy, ont également existé. Cependant, la coopérative a connu une expansion rapide et a été reconstruite en 1951. Ce même bâtiment a été acquis par la municipalité en 1979 pour y établir l'hôtel de ville. Malheureusement, les coûts de fonctionnement étaient devenus trop élevés, et la relève agricole n'était pas au rendez-vous. De plus, la production de margarine, qui pouvait remplacer le beurre coûteux, a contribué à la fermeture de l'entreprise.

Néanmoins, malgré la fermeture des beurreries traditionnelles, de nouveaux marchés ont émergé, notamment la Fromagerie La Table Ronde, les Kirk et leur boucherie, ainsi que le commerce de la volaille, qui reste un secteur important dans la région.

PORTRAIT DE LA MUNICIPALITÉ



l'épaisse forêt couvrant le territoire a permis à de nombreux entrepreneurs des XIXe et XXe siècles de créer des scieries. C'est le cas de la scierie Goodz, qui était située sur le site actuellement occupé par Gazon Sainte-Sophie, sur la rue de l'Hôtel-de-Ville.





Photo des années 1960 de la Scierie des Goodz. Collection de la Famille Lauzon

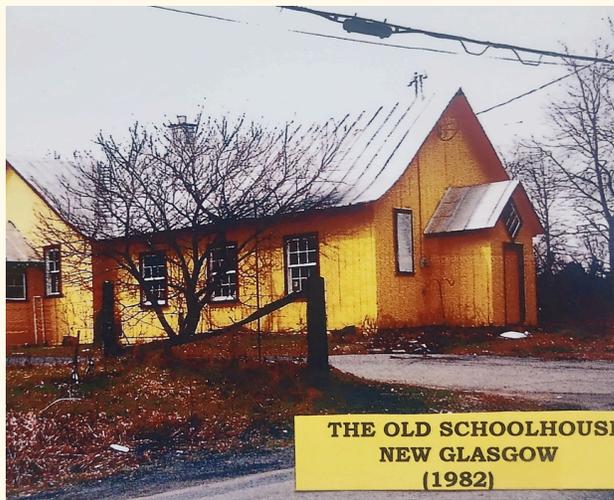


Photo de la collection Olga Bazusky. Première photo est un rassemblement de femmes en Pologne avant la guerre.

1. Photo de la collection Olga Bazusky
2. Photo de Joueur de hockey année 70, Collection Courol
3. Photo de la première duchesse du carnaval, Collection Lise St-Vincent
4. Photo d'une parade de la Saint-Jean, année 80, Collection Famille Lauzon



**GRACE & FRED DENT'S CHIP WAGON
IN NEW GLASGOW VILLAGE (1999)**

